

VANITY FAIR

OCTOBRE 2020

ENQUÊTES

Sur les traces
de Carlos Ghosn

+

Le député gay
qui fuyait
Bolsonaro

+

À Madagascar,
une féministe
lutte contre
la corruption

BEYROUTH

14 femmes
racontent le jour
de l'explosion

FOOD

Coronavirus
et vieilles assiettes

LEÏLA Bekhti,
ADÈLE Exarchopoulos,
GÉRALDINE Nakache,
ANA Girardot

BANDE à PART

*4 actrices françaises
qui vivent, travaillent
et s'engagent ensemble*

PHOTOGRAPHIE MAXIME LIA
NUMÉRO 88 - OCTOBRE 2020 - WWW.VANITYFAIR.FR

L 13348 - 83 - F - 4,50 € - RD





Paris flash-back

Ancienne gloire du Pigalle des Années folles, l'hôtel Rochechouart fait peau neuve. Et promet, à la faveur d'un dîner ou d'une nuit à bord, rien de moins qu'un voyage dans le temps.

Texte **Pierre Groppo** Photographie **Angèle Chatenet**



Où peut-on partir en octobre ? À défaut de s'envoler à l'autre bout du monde, il est possible de voyager dans le temps. C'est l'objectif de l'hôtel Rochechouart, bel endormi du boulevard du même nom millésimé 1925, « un des derniers hôtels dans le genre Lutetia à avoir été construit avant la crise de 1929 », expliquent Louis et Anouk Solanet des hôtels Orso. Une sorte de petit frère des paquebots Art déco de l'époque, avec sa marquise, ses ferronneries, ses mosaïques, ses couloirs extra-larges et ses angles arrondis, mais en version qu'on imagine plus canaille, Pigalle oblige. Bâti sur les plans de Jean Dechelette, le Charleston (nom d'origine, avant de devenir à la fin des années 1930 le Carlton's de cette Riviera parigote et noceuse) compte aussi une grande brasserie, Le Mikado, et au sous-sol, un dancing, immédiatement référencé dans cette perle méconnue

qu'est le *Guide des plaisirs à Paris* publié en 1927 : « Décor japonais. Public mélangé. » Manière de signaler qu'à la faveur des « bals de rombières », de jeunes hommes bien faits de leur personne entraînent sur la piste des dames d'âge mûr – et plus si affinités ? Rien, en revanche, sur le deuxième sous-sol, transformé en tripot clandestin maquillé un temps en « salle de culture physique ». Au Mikado, on s'adonne au jazz, on danse (le charleston et surtout le tango) tandis qu'on déjeune au-dessus au son des orchestres russes, très appréciés des nazis installés dans ses murs. Et c'est toujours au son de la balalaïka qu'on fête les réveillons du nouvel an, la guerre terminée.

Cette histoire romanesque en diable, où l'on pourrait croiser les égarés de *Cocaïne* de Pittigrilli (1921) et les personnages du *Tour du malheur* de Joseph Kessel (1927) dans les cent cinquante chambres (toutes reliées à l'époque au téléphone et à « l'inter ») sur huit étages, a séduit les nouveaux propriétaires. « Les établissements Orso [sept à ce jour], c'est comme les membres de la famille Tenenbaum, explique Louis Solanet. Et le Rochechouart, c'est le vieil oncle intello, éternellement céli-bataire, toujours en costume... » Avec

l'aide du cabinet Festen, remarqué aux Roches rouges dans le Var, et d'Adrien Gloaguen, ils se sont attachés à rendre à l'hôtel son caractère originel mais patiné par le temps. Hugo Sauzay et Charlotte de Tonnac (Festen, c'est eux) ont eu « un coup de cœur en découvrant d'abord les volumes de la brasserie ». Ils poursuivent : « On s'est beaucoup renseignés sur l'histoire du lieu, du quartier, en gardant à l'esprit que le piège était de tomber dans le pastiche. L'idée n'était pas de faire un palace, mais de garder le thème de l'hôtel de voyageurs, de réveiller l'atmosphère avec des touches art déco et japonisantes très simples, très sobres. » Une vision qui infuse la mosaïque au sol du restaurant, les moulures de la façade, la cabine d'ascenseur, les céramiques rousses du Beaujolais dans les salles de bains, les détails des portes de placards ou encore le mobilier spécialement dessiné, comme ces petits bars ronds dignes de l'exposition internationale des arts décoratifs.

Les cent six chambres, pas forcément immenses, parfois doublées d'un petit salon, ont des allures de cabines cosy pour voyage dans le temps sur fond de teintes fauves, ocre, bronzes ou mokas des murs pour les plus petites, comme la 703, leur préférée. Une âme rétro, *ma non troppo*, habillée des aquarelles de

Tiffany Bouelle et de photos et dessins vintage brochantés par la Galerie française comme s'ils venaient des ateliers d'artistes voisins, dont les verrières s'affichent plein Nord sur le boulevard. La vue gagne au fil des étages, géniale dans les chambres mansardées, spectaculaire sur le toit-terrasse, le plus beau du coin, avec panorama à 360° et le Sacré-Cœur presque au bout des doigts.

Ici, sur 100 m², ce sera ambiance cocktails et petites choses à grignoter, tandis que le restaurant propose à la carte douze entrées, douze plats, douze desserts, « une cuisine bourgeoise bien exécutée, du genre carpaccio de daurade, île flottante, gâteau de crêpes... », disent les Solanet. Le soir, les éclairages tamisés devraient ressusciter, à travers les grandes baies vitrées, le côté « Paris est une fête » des Années folles, tandis que dans les étages on s'attend à entendre murmurer les histoires croustillantes dont ce paquebot a été le théâtre : le passage de Mistinguette, les jeux de mains d'un certain Louis Combe, croupier clandestin, les diamants perdus de Mademoiselle Dinesco, cliente des années 1930... Comme si le Rochechouart demandait non pas à être seulement vu et vécu. Mais aussi entendu. □
55, boulevard de Rochechouart, Paris IX^e.
hotelrochechouart.com



3. Marbre et chrome à bord d'une des salles d'eau. 4. Petit salon d'une des suites. Le mobilier a été dessiné par le studio Festen. 5. Une chambre sous les combles, cocon avec vue.

